

LE TEMPS

Lectures Jeudi 31 mars 2011

Apologie de la justice procédurale et de son corollaire, le débat contradictoire

Par Nicolas Tavaglione, Université de Genève

Un petit livre brillant rend hommage à la justice qui est conflit, c'est-à-dire qui arbitre équitablement les différends, en faisant la balance entre les avis divergents

Titre: Stuart Hampshire

La justice est conflit Traduit de l'anglais par S. Hirèche Editions Markus Haller, 117 p.

Certains livres ont la qualité du diamant: petits et acérés, ils sont le fruit d'un long processus de formation qu'ils cristallisent sous une forme dense et brillante. En publiant *La justice est conflit*, les Editions Markus Haller, fondées à Genève il y a trois ans, offrent un de ces rares bijoux.

Stuart Hampshire, vénérable philosophe anglais dans la meilleure tradition d'Oxford, y concentre les conclusions d'une vie de recherches en éthique et en philosophie politique. Dans une prose élégante, cultivée et sans pédanterie, il défend une thèse centrale: la seule valeur morale immuable est la justice procédurale – comprise comme la discussion contradictoire de revendications rivales dans le respect des règles et des coutumes établies. La justice est conflit, comme l'affirme le titre du livre, parce qu'elle ne consiste pas dans une «harmonie d'opinion qui résulterait de l'élimination de tous les conflits» (p. 21), mais dans l'arbitrage équitable des différends.

De ce point de vue, la justice est à la fois transculturelle et locale. Elle est transculturelle, parce que partout surgissent des conflits d'intérêts et des désaccords moraux; et que partout, la rationalité commande, pour résoudre ces tensions, la pratique du débat contradictoire où sont pesés en toute impartialité les arguments divergents des parties en conflit. Mais elle est aussi nécessairement locale, car la pratique du débat contradictoire s'incarne dans des procédures d'arbitrage coutumières qu'on respecte par habitude.

Arbitrage impartial

Hampshire nous propose ainsi de marier l'universalité des principes moraux et la diversité des coutumes sociales – lesquelles servent toutes «un objectif commun et très général: le jugement juste et équitable des politiques, des propositions et des opinions en conflit» (p. 73). Sans fonction d'arbitrage impartial, les coutumes locales resteraient moralement aveugles. Sans ancrage coutumier, le débat contradictoire resterait politiquement impuissant. Et si l'une ou l'autre venait à nous faire défaut, «les conflits ne seraient plus résolus par des moyens politiques, mais par la violence ou la menace, et la vie deviendrait pénible, inhumaine et courte» (p. 116).

Au service de cette thèse, Hampshire déploie tous ses talents et multiplie des analyses originales plongeant leurs racines chez des héros philosophiques comme Hume, Wittgenstein ou Rawls. A Ludwig Wittgenstein, il emprunte la thèse selon laquelle l'esprit individuel est public: la raison humaine est l'ombre portée des pratiques publiques de discussion – et nous apprenons à raisonner en imitant, en notre for intérieur, les procédures de décision juridiques et politiques en vigueur dans notre contexte institutionnel. La raison, c'est la justice procédurale intériorisée. A David Hume, Hampshire emprunte l'idée que nos conceptions substantielles de la vie bonne, de la justice sociale ou du châtement mérité sont le produit de nos passions. A John Rawls enfin, il

emprunte l'idée d'un pluralisme indépassable de nos engagements moraux. Au-delà du souci rationnel de l'arbitrage impartial entre points de vue divergents, nos préoccupations morales sont le fruit du sentiment, de l'imagination et de l'expérience historique. Et aucun argument rationnel n'est à même de les départager. Reste la justice procédurale, comme rempart ultime contre les guerres de «religion».

Invitation à la modestie idéologique, apologie du débat contradictoire et appel à l'imagination et à la sensibilité face aux grands maux politiques qui peuvent s'abattre sur nous, ce petit livre sans défaut peut figurer avec honneur dans la bibliothèque idéale de toutes les honnêtes gens.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA